

QUELQUES ASPECTS DE LA GLOSSÉMATIQUE

Linguiste danois, animateur du cercle linguistique de Copenhague, Louis Hjelmslev se situe dans la perspective structurale issue de l'enseignement de Ferdinand de Saussure. Sa théorie « glossématique » constitue un approfondissement et une tentative de formalisation de la plupart des concepts de ce dernier¹.

1. LES PRINCIPAUX REMANIEMENTS

Hjelmslev L. (1968)² retient, en effet, du Cours de linguistique générale les deux postulats suivants : la langue est à la fois expression et contenu; la langue est forme et non pas substance. Mais il va plus loin sur un nombre important de points. Ainsi, l'opposition saussurienne entre *langue* et *parole* sera, chez lui, remplacée par une opposition à trois termes, *schéma*, *norme et usage*, tandis que la distinction entre *forme* et *substance* opérée par Saussure est intégrée dans un autre système ternaire : *la matière* (en anglais, *purport*) est *la réalité phonique* ou *sémantique* (ce que Saussure appelle la substance), la substance désigne le découpage saussurien (ce qu'il appelait la forme) et la forme constitue le réseau de relations entre les unités. Ces trois niveaux sont, pour Hjelmslev, médiatisés par la notion de manifestation: ainsi, on dira que la substance est la manifestation de la forme dans la matière. La glossématique dégage par commutation les unités linguistiques au niveau, d'une part, de l'expression, et d'autre part, du contenu. L'unité ainsi dégagée est baptisée d'un nom générique, *le glossème* (qui donne son nom à la théorie de Hjelmslev). Les glossèmes de l'expression sont des *cénèmes* (ce que l'on appelle, dans toutes les théories linguistiques, des phonèmes) et les glossèmes du contenu sont des *plérèmes* (correspondant, selon la terminologie des autres théories linguistiques, aux sèmes, le sème étant l'unité minimale de signification, plus petite que le signe saussurien). Hjelmslev a, en outre, formalisé les notions de *langue de connotation et de métalangue* par opposition à *la langue de dénotation*. Une langue de connotation est une langue qui a pour face signifiante (pour

¹ Les théories de Hjelmslev se sont très peu répandues dans le monde, et avec une lenteur qui leur a beaucoup nui. L'une des causes de cette diffusion limitée est la difficulté d'approche de ces textes, extrêmement formalisés et complexes. Hjelmslev a également été desservi par le fait d'avoir écrit dans une langue de faible diffusion, le danois. Ainsi, son ouvrage fondamental, où s'expriment tous les aspects de sa théorie fut publié initialement en 1943 mais n'a été traduit en anglais que dix ans plus tard, à une époque où domine, aux États-Unis, le courant distributionnaliste qui éclipse un peu la glossématique. Il faudra attendre 1968 pour le lire en français (Prolégomènes à une théorie du langage). On notera, cependant, l'influence de Hjelmslev sur un sémanticien tel que A. J. Greimas.

² HJELMSLEV (L.) 1968. Prolégomènes à une théorie du langage. Paris (trad. fr.).

expression) une langue de dénotation ; et un signe de connotation a donc pour signifiant l'ensemble d'un signe de dénotation. Ainsi, la phrase comme *vé le beau brin de fille!* dénote un certain message (regarde la belle fille) et connote en même temps l'origine méridionale du locuteur. À l'inverse, une métalangue a pour face signifiée (pour contenu) une langue de dénotation et le signe d'une métalangue a pour signifié l'ensemble d'un signe de dénotation. Ainsi, la science linguistique est une métalangue dont le contenu (les signifiés) est constitué par la langue naturelle elle-même, c'est-à-dire, par définition, par une langue de dénotation.

2. LE CADRE THÉORIQUE

Caractérisé par une démarche résolument théorique, le projet de la glossématique vise à constituer une « algèbre immanente des langues ». Pour Hjelmslev, la langue est *une structure indépendante* qui ne peut être définie que par ses *relations internes*. La théorie habilitée à rendre compte de cette structure doit être déductive, c'est à dire se limiter à appliquer aux « faits linguistiques les dispositions d'une construction théorique antérieurement et indépendamment constituée. La confrontation avec les langues ne peut ni confirmer, ni infirmer la théorie. Selon Hjelmslev, celle-ci est vraie si tout d'abord elle ne présente aucune contradiction interne, si elle est exhaustive et si, dans le cas où plusieurs procédures répondraient aux deux premières conditions, elle choisit la plus simple. Reprenant à son compte la distinction saussurienne *signifiant-signifié*, Hjelmslev appelle *expression* le plan des réalités phoniques et *contenu* le plan des réalités sémantiques. Dans chacun des plans, Hjelmslev distingue entre la *forme* et la *substance* des unités. La substance d'une unité réside dans sa matérialité (phonique ou sémantique), la forme d'une unité dans les relations qu'elle entretient avec les unités de même nature. Ces relations, Hjelmslev les appelle *relations* lorsqu'elles s'établissent dans l'énoncé (qu'il appelle *processus*) ou *corrélations* lorsqu'elles s'établissent dans le système. C'est cet ensemble de relations qui permet de définir les unités linguistiques, et non leur matérialité.

3. FORME ET SUBSTANCE

Hjelmslev en vient ainsi à développer une conception immatérielle de la Langue (point d'intersection d'un réseau de relations abstraites). Pour Hjelmslev, la substance phonique n'est pas plus fondamentale pour les langues que les substances graphiques (écriture), gestuelle (signaux maritimes à bras), visuelle (signaux lumineux en Morse), auditive (signaux sonores en Morse) qui servent également à transmettre des énoncés linguistiques. Par cette pluralité de *substances*, la *langue* montrerait ainsi son

indifférence et son indépendance formelle, vis à vis d'une substance déterminée¹. L'analyse part des unités les plus larges (textes) qu'elle divise en parties (phrases) qui se subdivisent à leur tour en parties constitutives (propositions) et ce, jusqu'aux unités ultimes (figures). Ces unités peuvent contracter seulement trois types de relations :

- *L'interdépendance*, ou *implication réciproque* (Par exemple dans « le garçon » la présence de *l'article* implique celle du *nom* et réciproquement).
- *La détermination*, ou *implication unilatérale* (dans « le grand garçon » la présence de *l'adjectif* implique celle du *nom*, mais l'inverse n'est pas vrai)
- *La constellation*, ou *absence d'implication* (dans « le grand garçon », *l'article* n'implique pas la présence de *l'adjectif* et réciproquement).

4. QUELQUES CRITIQUES

On notera tout d'abord qu'au plan de l'expression, l'étude des formes prend en charge les unités phoniques d'un point de vue abstrait (formant une structure), alors que l'étude de la substance prend en charge les unités phoniques d'un point de vue concret. Au plan du contenu, la forme correspond à la manière dont chaque langue organise et construit le sens, alors que la substance du contenu est la totalité de ce que le locuteur a dans la tête quand il articule un énoncé et la totalité (probablement différente) de ce qu'en tire dans sa tête un auditeur. Précisons que pour L. Hjelmslev la substance du contenu comme celle de l'expression n'est pas du ressort du linguiste parce qu'étant informe elle n'est pas analysable scientifiquement. On peut se demander également comment un tel appareil conceptuel pourrait rendre compte de la complexité des relations syntaxiques. Outre le débordement de créations terminologiques, dont on l'a accusé souvent, la glossématique présente la particularité de mener la même analyse formelle sur les deux plans : phonique et sémantique, de la langue, ce qui contribue, dans les faits, à faire apparaître un isomorphisme de constitution entre les plans de l'expression et celui du contenu. Enfin, l'indépendance de la structure linguistique, l'approche résolument spéculative et la non-matérialité des unités débouchent sur la constitution d'un modèle linguistique abstrait dont Hjelmslev affirme la validité pour toute langue du passé, du présent et de l'avenir. Il tend donc à instituer une sorte d'immuabilité de cette structure logique, renvoyant l'essentiel des évolutions à de simples modifications de substance. De fait, importante pour l'histoire de la linguistique, en tant que forme spéculative et a-historique de structuralisme, la glossématique ne se signale plus aujourd'hui que par certaines survivances terminologiques et par une certaine exigence de rigueur.

Michel Santacroce, 1999

¹ La pluralité des substances serait l'indice d'une identité de statut.